



JOURNÉE INTERNATIONALE DE L'EUSKARA

SOMMAIRE

“On peut espérer”

M. Brisson
Page II

“La volonté ne
suffit pas” I. Josié
Pages III

“Politikoen
borondatea ?”

P. Baztarrika Page IV

“Transmisioa
ezinbesteko”

U. Larreategi
Page IX

Les sigles de la
diaspora

Page VI

Le Manifeste de
1949

Page VII

Publicité

le **journal** 
du Pays Basque
Euskal Herriko Kazeta

l'information indépendante
informazio librea

REGARDS CROISÉS SUR LA POLITIQUE LINGUISTIQUE

Alors que la dernière enquête sociolinguistique a amené, pour la première fois, un espoir timide sur la transmission de l'euskara en milieu scolaire, ce qui est certain, aujourd'hui, c'est que l'euskara fait l'objet d'un débat public sur lequel les différents acteurs expriment leur vision

MAX BRISSON PRÉSIDENT DE L'OFFICE PUBLIC DE LA LANGUE BASQUE



« On voit une prise de conscience au niveau des communes »

Pour la première fois, l'enquête sociolinguistique révélait des chiffres encourageants en matière d'apprentissage de l'euskara dans l'éducation. Quel est votre ressenti par rapport à cela ?

C'est le premier message d'espoir, après plusieurs enquêtes qui montraient un recul permanent. C'est un signe fragile qui montre que c'est par l'école et la mise en place d'une politique linguistique que l'on peut redresser la situation. Donc, une politique plus ambitieuse, mobilisant davantage de moyens peut définitivement donner un avenir à l'euskara.

Précisément, c'est l'objet du projet de politique linguistique adopté en 2006, à travers lequel nous voulons "fabriquer" des locuteurs. Pour cela nous souhaitons mobiliser des moyens vers les nouvelles générations pour en faire des locuteurs complets.

La survie de la langue passe donc par l'éducation ?

Pas uniquement. L'école ne peut pas être le seul lieu de transmission de la langue; il faut aussi améliorer l'environnement. Mais l'école est un élément central. C'est le moteur majeur de la transmission de la langue, même si l'euskara ne doit pas être uniquement une langue scolaire.

Si l'on compare le Pays Basque intérieur et la Côte dans l'enquête sociolinguistique, on voit qu'à l'intérieur la langue basque est plus présente mais que la baisse est continue. À côté, sur la Côte, le taux d'apprentissage de la langue se redresse. Cette évolution est liée au maillage scolaire.

Quel est le système scolaire d'apprentissage le plus adéquat ?

L'OPLB, ne peut pas se prononcer sur ce sujet. Cependant, il est évident que plus on met d'heures en euskara, plus l'apprentissage est élevé.

Par ailleurs, dans les collèges bilingues, nous allons aller au-delà des trois heures d'Histoire et Géographie en euskara, à titre expérimental. Nous travaillons actuellement sur ce dispositif. Ce dossier va être soumis au Recteur et au président du Conseil général le 15 décembre.

Est-ce que les politiques linguistiques menées actuellement pourraient palier les faiblesses de la transmission ?

Bien sûr, la politique linguistique que nous avons définie pourrait être plus structurée, mais il faut savoir d'où on vient. Il y a quelques années aucune politique linguistique coordonnait les moyens déployés par les institutions. Donc nous avons progressé dans la structuration d'une politique linguistique. Nous avons élaboré un projet de politique linguistique que nous mettons en œuvre année après année. Quand on fait le bilan, il faut tenir en compte la situation d'il y a quelques années, du temps où la sauvegarde de la langue était entre les mains des associations et quelques financements saupoudraient ici et là.

Par ailleurs, nous construisons cette politique linguistique avec tous les acteurs publics et privés. Pendant la campagne électorale nous avons vu de nombreux engagements. On sent bien qu'il y a une prise de conscience au niveau des communes: il y a des référents de la langue basque, il y a des commissions... Si ces commissions travaillent dans le sens de ce qui est annoncé, on peut espérer la progression de la politique linguistique publique.

Que pensez-vous des moyens déployés ?

En 2005, nous avons commencé à 1 900 000 euros. Aujourd'hui, notre budget compte 2 066 000 euros, à quoi il faut ajouter 100 000 euros apportés par le Conseil général et le Conseil régional et la contribution de 460 000 euros du Gouvernement Autonome Basque. Un total de 2 626 000 euros. Il y a bien eu un temps d'augmentation en 2007 grâce à l'effort des deux collectivités territoriales sus-citées.

Cela dit, on peut toujours souhaiter plus, mais je sais que la situation financière des collectivités territoriales n'est pas simple. Et cela demande une gestion pertinente du budget.

La distribution de cet argent est-elle pertinente ?

Certains nous reprochent le saupoudrage, et je pense vraiment le contraire. Les principaux opérateurs, les plus structurants de la politique linguistique sont les plus aidés. C'est le cas d'AEK, d'Uda Leku, de Seaska et d'Euskal Irratiak.

On sait qu'il y a des opérateurs majeurs historiques, dont la légitimité est très forte et qui sont essentiels. Après, il faut toujours faire émerger de nouveaux champs. L'année prochaine nous distinguerons davantage les troncs communs: ce qui est du domaine de la structuration du confortement des acteurs majeurs et ce qui est de l'appel à projet et de l'émergence de nouveaux champs, avec comme cœur de cible les jeunes générations.

Ce qui a été très structurant c'est aussi la politique sur le matériel pédagogique... C'est tout sauf du

saupoudrage.

Les habitants du Pays Basque nord paient leurs impôts à l'Administration française. Que dire du budget alloué par une autre Administration ?

Je suis, sur ce sujet, très pragmatique. Le Gouvernement d'Euskadi a l'obligation par la loi votée par son parlement de conforter l'euskara partout où la langue est pratiquée. La situation antérieure à la création de l'OPLB se limitait à des liens directs entre les associations et le Gouvernement autonome qui échappaient à toute logique de politique publique. Ce contexte-là pouvait générer des tensions. Ce qui me semble dans le cadre de l'Union européenne, totalement déplacé. Nous sommes partenaires et nous sommes fiers de cette coopération.

Bien sûr, on peut regretter que le Gouvernement français ne finance pas la totalité. Mais les financements du Gouvernement autonome viennent conforter ce que l'on fait et ils entrent dans la logique de ce qu'on décide ensemble.

Qu'attendez-vous de l'élaboration de la loi qui découle de la modification de la Constitution concernant les langues régionales ?

J'attends de la pérennité à ce que nous faisons. Cela dit, pour nous, au Pays Basque, je ne pense pas qu'elle ouvre de nouveaux champs. L'avenir de la langue basque appartient à la volonté de la société. Un cadre légal ne fait pas tout, mais assure une pérennité. Elle évite que la politique publique soit trop liée aux hommes et femmes qui sont en responsabilité. Cependant, compte tenu de la politique linguistique de l'ensemble du territoire français, elle s'inscrit dans le cadre français.

« Dans les collèges bilingues, nous allons aller au-delà des trois heures d'Histoire et Géographie »

IONE JOSIE KONTSEILUA

« La seule volonté est insuffisante pour assurer la survie d'une langue »



Pour la première fois, l'enquête sociolinguistique révélait des chiffres encourageants en matière d'apprentissage de l'euskara dans l'éducation. Quel est votre ressenti par rapport à cela ?

Pour nous, l'enquête démontre que la situation de l'euskara en Iparralde est critique. Les données correspondent à une langue en voie de disparition et le travail mené par le mouvement associatif n'a pas permis d'enrayer la perte de locuteurs, même s'il a permis de gagner du temps.

Nous constatons que les deux tiers des locuteurs bilingues disparaîtront d'ici à 30 ans. Or, si le processus d'euskaldunisation des jeunes se poursuit au même rythme, nous ne parviendrons pas à enrayer la perte de locuteurs bascophones. De plus, les pertes entraînent la baisse de l'utilisation de l'euskara et révèlent que la transmission n'est assurée que lorsque les deux parents sont bascophones. Il faut donc œuvrer de façon spécifique auprès des jeunes en définissant les bases d'un système éducatif qui permettra d'euskalduniser les nouvelles générations et le système éducatif lui-même dans des délais acceptables et doté de moyens adéquats, en veillant à la qualité de la langue, en créant de réelles possibilités d'utiliser la langue et en reconnaissant le caractère stratégique de l'apprentissage des adultes. Nous avons une institution chargée de mener une politique linguistique mais sa marge de manœuvre est limitée, par ceux-là même qui devraient l'appuyer. Ainsi, les rentrées scolaires sont mouventées, la carte scolaire n'est pas satisfaisante... En revanche, une large majorité des personnes interrogées déclare être favorable à l'euskara. Aussi, il apparaît que la société est prête à soutenir un changement de politique.

« Doté de moyens dont ne disposent pas les associations, la politique de l'OPLB devrait être plus audacieuse »

Est-ce que les politiques linguistiques menées actuellement au Pays Basque nord pourraient palier les faiblesses de la transmission de la langue ?

Même si la création d'une institution publique chargée de mener une politique linguistique peut être considérée comme une avancée notable, et, notons-le, le résultat des actions menées par le mouvement associatif son projet de politique linguistique laisse apparaître des lacunes.

Tout d'abord, la concrétisation de ce projet repose sur la "libre adhésion"

des différents partenaires. Or, nous savons que la seule volonté est insuffisante pour assurer la survie d'une langue. Comment expliquer sinon le contenu de l'article 2 de la Constitution française ou la loi Toubon de 1994 ? La reconnaissance légale de l'euskara et d'un statut adéquat sont également des outils qui permettent d'assurer juridiquement les droits linguistiques des citoyens. Or, le projet ne mentionne ni les droits linguistiques ni l'élaboration d'un corpus juridique.

D'autre part, ce document ne définit aucun objectif, délai ni outil d'évaluation, alors que c'est précisément une politique linguistique fixant des objectifs qualitatifs et quantitatifs dont l'euskara a besoin. Ce projet vise essentiellement la réappropriation de la langue basque par les jeunes générations mais nous savons pertinemment que la connaissance d'une langue n'entraîne pas obligatoirement son utilisation. Le processus d'apprentissage d'une langue doit s'accompagner d'une offre d'espaces permettant de la faire vivre.

L'euskara a besoin d'une politique linguistique qui se décline à tous les niveaux administratifs mais pour le moment, ni les institutions ni les administrations de l'Etat n'ont pris l'engagement ferme d'assurer un service en euskara et le document ne précise pas comment faire pour assurer la normalisation de l'euskara dans les services administratifs. D'autre part, nous pouvons remarquer les lacunes portant sur le volet de l'euskara dans la vie sociale, domaine qui n'a pas été divisé en sous-catégorie, comme par exemple le domaine socio-économique qui ne présente aucun projet concret.

Malgré tout, l'OPLB est doté de moyens dont ne dispose pas le mouvement associatif, sa politique devrait donc être plus audacieuse et obtenir des résultats rapides.

Que pensez-vous des moyens déployés ?

Nous estimons que les moyens qui sont alloués à EEP ne permettent pas la mise en application des actions définies. Un projet de cette envergure nécessite un budget substantiel tant d'EEP que des autres financeurs publics amenés à participer. Dans ce

sens, la cohérence de l'ensemble des pouvoirs publics dans l'application du projet devrait être concrétisée par une vraie transversalité de la politique linguistique de la part de l'ensemble des pouvoirs publics.

Ainsi l'attribution des subventions nous semble déséquilibrée. En effet, il nous semble que la définition des critères d'attribution des subventions et des projets prioritaires reste floue, au-

« Déterminer le territoire dans lequel va être appliquée la politique linguistique est indispensable »

cun appel à projets spécifiques visant à inciter la normalisation de l'euskara dans la vie sociale n'a été lancé, aucune enveloppe particulière n'a été définie au préalable et répartie entre chaque secteur. Par conséquent, les subventions attribuées dans le domaine socio-économique sont très restreintes, la formation des fonctionnaires, la création d'outils à l'attention des mairies n'y sont pas mentionnées. Aussi, cette politique d'attribution des subventions n'amènera pas la normalisation de l'euskara car elle n'est pas équilibrée, efficace, globale, stratégique et incitative, elle est le reflet de la politique linguistique qu'entend mener EEP.

Enfin, remarquons que le budget dédié à EEP représente quasiment la moitié du budget octroyé pour les subventions. Alors, quelle politique avec un tel budget ?

Ajoutons qu'une politique linguistique ne s'appuie pas uniquement sur l'aspect financier et que la normalisation de l'euskara ne peut être obtenue par les seules actions des opérateurs extérieurs.

Les habitants du Pays Basque nord paient leurs impôts à l'administration française, que dire de budgets alloués par une autre administration ?

Il nous semble tout à fait normal qu'une autre administration, apporte son soutien financier à EEP car nous faisons tous partis d'un seul et même territoire : le territoire de l'euskara. En effet, déterminer le territoire dans lequel va être appliquée la politique linguistique est indispensable et puisque nous faisons partie d'une seule et même communauté linguistique. L'euskara devrait pouvoir bénéficier du même statut et de la même politique linguistique dans l'ensemble du territoire. De plus, les deux institutions travaillent en partenariat, et pas seulement d'un point de vue économique,

puisque EEP s'appuie sur la politique linguistique d'Euskojaurlaritzia.

En effet, nous payons nos impôts à l'administration française mais nous ne sommes pas tributaires des mêmes droits que les autres citoyens français puisque nos droits linguistiques sont systématiquement bafoués. Aussi, nous avons les mêmes devoirs mais ne bénéficions pas des mêmes droits.

Au printemps dernier, la Constitution a reconnu les langues régionales. Qu'attendez-vous de la loi-cadre qui va en découler ?

Tout d'abord, le vote de cet amendement ne nous satisfait pas, car la première étape dans la voie de la reconnaissance des droits linguistiques ainsi que la mise en place d'une politique linguistique efficace reste la modification de l'article 2. Ainsi, cette modification n'est pas créatrice de nouveaux droits. L'article 2 reste en vigueur, et la ratification de la Charte Européenne des langues minoritaires n'est pas à l'ordre du jour. Il semblerait que l'euskara devienne un nouveau monument. Or, nos langues sont des langues vivantes, elles ne correspondent pas à des objets que l'on range dans un musée, elles doivent pouvoir être utilisées au quotidien dans tous les secteurs de la société, privés comme publics.

La loi en cours d'élaboration ne dispose donc pas de protection juridique. Aussi, nous aurons une loi mais aucun moyen de recourir car notre langue ne bénéficie d'aucun statut officiel. En effet, c'est en dotant une langue d'un statut adéquat que pourront être reconnus les droits linguistiques et que, par conséquent, seront mis en place les mécanismes juridico-administratifs qui permettront de faire garantir les droits linguistiques ainsi que la mise en place de politiques linguistiques efficaces. Statut que nous définirions ainsi : l'officialisation, la reconnaissance en tant que langue propre, le caractère prioritaire, et la connaissance de la langue. Cette loi devrait avant tout permettre de garantir nos droits linguistiques, protéger juridiquement nos langues, permettre de développer une politique linguistique efficace, audacieuse et la ratification des traités internationaux, tels que la Charte européenne des langues régionales et minoritaires.

UNAI LARREATEGI EUSKAL HERRIAN EUSKARAZ



« Euskaltzaleek borondatea badaukatela ikusi da urteetan, baina arduradun politikoeak ? »

Azken inkesta soziolinguistikoak, lehen aldiz, ipar Euskal Herrian emaitza baikor batzuk erakusten ditu, hizkuntzan zehazki. Zer diozu horretaz ?

Inkestak dioenez, euskararen ezagutzaren beheranzko joera gelditu egin da. Lehen aldiz aurreko belaunaldiak baino ezagutza gehiago dute berriek. Badirudi beraz, haizea aurka izan arren, euskaltzaleek urteetan eginiko lana ari dela bere fruitua ematen.

Emaitza "baikor" horiekin batera, aldiz, oso kezkatuta egon jarraitzeko datuak ikus ditzakegu. Euskaraz dakiten gehiago egon arren horietako asko frantsesez hobeki mintzatzen da, euskararen erabilera gainbeheran doa gazteen artean ere, zonalde euskaldunak desagertzen ari dira...

« Jaurlaritzatik emandako dirulaguntzak elkarlan horretan kokatu genitzake, baina berdintasunean behintzat kale egiten duelakoan nago »

Ipar Euskal Herrian eramaten den politika linguistikoa nahikoa al da euskararen transmisioaren dauden hutsuneak betetzeko ?

Lapurdi, Baxenafarroan eta Xiberoan eramaten den hizkuntza politikaren ondorio da euskararen transmisioan hamarkadetan egon den hutsunea. Frant-

sesaren nagusigoa bermatzeko, euskaldunon asimilazioa helburu izan duten hizkuntza politikak dira gaur egun euskarak duen egoeraren erantzule.

Gaur egun euskararen aldeko hizkuntza politika egiten dihardutela diote, baina hamarkadetan eginiko kaltea kitatzeko, eta euskara berreskuratze prozesu batean sartzeko ez du inondik inora balio. Ofizialtasuna, eta hizkuntza politika burujabea garatzeko eskubidea behar ditugu, lehenbailehen gainera. Oinarri horiek gabe ezingo baita berreuskalduntze prozesuak behar duten hizkuntza politika garatu.

Eta bitarteko nahikorik al dago ?

Kaktusak bakarrik zeuden basamortuan oasiak agertu direla eta, badirudi aldaketa nabarmena eman dela. Eta

bai, kaktusekin bizitzera ohitua denarentzat aldaketak nabaria behar du. Baina lehen esan bezala, euskararen berreskurapen prozesuak ez du etorkizunik oasiarekin.

Basamortua oihanez beteko bada, aldaketak sakona behar du. Sakona politiketan, eta ondorioz sakona bitar-

tekoetan. Euskaltzaleek borondatea badaukatela ikusi da urteetan, baina arduradun politikoeak ? Basamortua biziberritzeko behar den sakoneko alda-

keta horiek emateko borondaterik bal dute politikariek ?

Ipar Euskal Herriko herritarrek beren zergak frantses Administrazioari ordaintzen dizkiote, zer diozu beste Administrazio batek eremu geografiko horretan dirua inbertitzea arlo publiko batean ?

Administratiboki zatituak egoteak euskararen herriari, Euskal Herriari kalte nabaria ekarri diola nabaria da. Frantziar zein Espainiar estatuak euskal herritarrek asimilatze politikak garatu dituzte urteetan zehar, eta horren aurrean, biziraupenerako hamaika mekanismo garatu eta garatzen dihardugu herritarrok. Auzolanak mantendu du bizirik azken finean gure herria.

Jaurlaritzatik emandako dirulaguntzak elkarlan horretan kokatu genitzake, baina auzolanak bere baitan daukan ezaugarri batean behintzat kale egiten dutelakoan nago : berdintasu-

nean. Bere hizkuntza politikaren propaganda egiteko baliatzen dute etengabe elkarlan hau, onenak eta eredugarriak direla ozen aldarrikatzeko, eta ez dut uste hori egin beharko luketenik.

Are gehiago beren hizkuntza politika ere hankamotza denean.

Joan den udaberri Frantses Konstituzioak erregioetako hizkuntzak ezagutzen ditu. Zer espero duzu horren ondorioz etorriko den legeaz ? Euskarak behar lukeen koadroa egituratuko duela espero al duzu ?

Gakoa ondokoa delakoan nago : benetakoa berreuskalduntze prozesu bat abiatu nahi dugun edo ez. Berreuskalduntze prozesua eman nahi bada, argi ikusiko dugu ondare izendatzeak, eta horren ondorioz etor daitezkeen legekuadro eta politikek ez digutela hori bermatuko. Egoera legala hobetuko litzateke, baina frantsesaren menpe egongo litzatekeen hizkuntza izaten jarraituko luke euskarak, eta bide horretatik jai dugulakoan nago.

Euskal Herria euskalduntzeko aukera bakarra (eta ez segurua ere) burujabetza lortzetik etorriko litzateke.

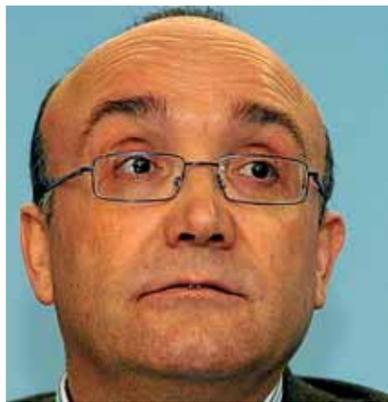
« Kaktusak bakarrik zeuden basamortuan oasiak agertu dira eta, aldaketa nabarmena eman da »



**Euskara aurrera,
Hemen eta han
EAJ-PNBren nahiari esker!**

Tel: 05 59 46 15 34
25 rue Thiers, Bayonne
www.eaj-pnb.eu

PATXI BAZTARRIKA EUSKO JAURLARITZAKO HIZKUNTZA POLITIKARAKO SAILBURUORDEA



« Transmisioa ezinbestekoa da hizkuntza batentzat »

Azken inkesta soziolinguistikoak, lehen aldiz, ipar Euskal Herrian emai-tza baikor batzuk erakusten ditu, hezkuntzan zehazki. Zer diozu horretaz ?

Jakina denez, euskararen lur eremu zabalean, euskararen bilakaeraren nondik norakoaz datu osatuenak ematen dizkigun behaketa-tresna Eusko Jaurlaritzak 1991. urteaz geroztik burutzen duen inkesta soziolinguistikoa da. Horiek horrela, IV. inkesta soziolinguistikotik ondoriozta dezakegunez, euskara indartsu ari da indarberritzen Euskal Autonomia Erkidegoan, Nafarroan apalago baina etengabe ari da elebitasuna hazten, Iparraldean, aldiz, galearak daude oraindik eta, gure aurreikuspenen arabera, halaxe segituko du datozen urteotan. Horiek erranik, Iparraldean, 16-24 urte bitarteko gazteen artean, elebidunen ehunekoak eta kopuruak lehenbiziko aldiz gora egin duela azpimarratzea ere komeni da. Gertaera hau irakaskuntza elebidunak azken urteetan izan duen hazkundeari zor zaio nagusiki. Testuinguru horretan, Iparraldean irakaskuntza elebidunaren aldeko gurasoen eskariak ez du neurri bereko erantzunik, eskaintzarik oraingoz, beraz, irakaskuntza elebiduna hazteko tarte zabala dago oraindik.

Alabaina ez gaitezen horretan geratu. Gure esperientzia hurbilak nabarmendu duenez, eskolaren ekarpenik gabe hizkuntza bat indarberritzea ez da posible, baina, bere ekarpen soila ere ez da aski. Euskara bezalako hizkuntza gutxiagotu bat indarberritzeko

hiru osagai behar dira ; batetik, hizkuntzak lege-babes egokia ; bestetik, hizkuntza politika eraginkorra ; eta azkenik, herritarren atxikimendua. Herritarren atxikimendurik gabe gainerako guzti-guztiak alferrikakoak dira.

Ipar Euskal Herrian eramaten den politika linguistikoa nahikoa al da euskararen transmisioaren dauden hutsuneak betetzeko ?

Euskara indarberritzeko asmoz tokian tokiko herri-erakundeen eskumenak eta erabaki-eremuak errespetatzea beharrezkoa da osoki, haiei dagokie hizkuntza-politika zehaztea eta garabidean jartzea, hein handi batean. Nolanahi ere, transmisioari buruz galdetu didazunez gero, beste zerbaitengan jarri nahiko nuke arreta. Izan ere, EAEn eta Nafarroan, gurasoak elebidunak direnean seme-alaben %98tik gora euskara jasotzen dute etxean. Iparraldean, ehuneko hori altua den arren, beste bi lurraldeetan baino 20 puntu txikiagoa da. Bikotekideetako batek euskaraz ez dakienean, aldiz, seme-alaben %86k EAEn, %71k Nafarroan eta %44k Iparraldean euskara jaso dute etxean.

Datuek hizkuntza politikatik harata-goko beste zerbait utzi dute agerian : herritarrek euskarari erakusten dioten atxikimenduaren garrantzia, alegia. Euskarak lege babesik ez zuenean, haren aldeko hizkuntza politikarik ez zuzenean familia-transmisioak belauenez belauin igaro ahal izatea ahalbidetu zuten. Eta orain ere, gauzak aldatzen

ari direnean, familia-transmisioa bermatu beharra dago euskarak aurrera egingo badu. Transmisioa ezinbestekoa da hizkuntza batek aurrera egin dezan. Belaunaldiz belaunaldiko transmisioa konpon dezakeen, herritarren atxikimendua ordezkatu dezakeen lege-araurik ez dago, zorionez. Iparraldean herritarren atxikimenduarekin, modernitatearekin, hiztunen beharrian komunikatiboak asebetetzearekin eta diskurtso berritzaileekin lotu behar da euskara aurrera egingo baldin bada.

Eta bitarteko nahikorik al dago ?

Euskara indarberritzeko ahalegina, arian-arian behar diren bitartekoak esleitzea, Iparraldeko herri-erakundeei, elkarteei eta herritarrei dagokie nagusiki. Gogora datorkit, behinola Xalbadorrek esanikoa : “Batzu herriaz orroit, euskaraz ahantzi; /bertzek euskara maita, herria gaitzetsi; /hizkuntza ta herria berex ez doatzi, /berex nahi daukute konpreniarazi /bata bertzea gabe ez daizkela bizi”. Guzti-guztien arteko ahalegin koordinatua beharko da euskara Iparraldean indarberritzeko.

Ipar Euskal Herriko herritarrek beren zergak frantses Administrazioari ordaintzen dizkiote, zer diozu beste Administrazio batek eremu geografiko horretan dirua inbertitzea arlo publiko batean ?

Eusko Jaurlaritzak ez du gainerako herri-aginteen jarduna inolaz ere ordezkatzeko asmorik, dezakeen neurrian, laguntzea beste helbururik ez du.

Euskara Nafarroan eta Iparraldean indarberritzen den neurrian, EAEn euskarak arnasbide sendoagoa izango duela ere konbentziturik dago Eusko Jaurlaritzak. Halaber, Europako Hizkuntza Erregional eta Gutxituen Gutunak estatu edota erregio desberdinetan diren hizkuntzak indarberritzeko asmoz, egitasmoak konpartitzeko eta abian jartzeko aholkua ere egiten digu eremu administratibo bakoitzean ari garen herri-erakundeei. Horiek horrela, herri-erakunde bakoitzaren eskumenak eta erabaki-eremuak errespetatuz lankidetzan jardungo du Eusko Jaurlaritzak euskararen lurraldean ari diren, eta hala nahi duten, herri-aginte eta erakunde guztiekin.

Zer espero duzu etorriko den legez ?

Geroak esango du hori hala den. Nolanahi ere, hizkuntza gutxiagotuei aitormena eta indarberritzeko baliabideak erdiestea frantsesaren kontrako jarretzat ezin har liteke. Europak oro har, Frantziak bereziki, hizkuntza aniztasuna du bere baitan. Testuinguru horretan, errealitate hori zaintzea eta garatzea, herritarrei nahi duten hizkuntzan normaltasunez jarduteko eskubidea aitortzea, aukera berdintasuna bermatzea finean, demokraziaren oinarrietan sakontzea da, ezbairik gabe, gizarte demokratikoetako gizarteetan kohezioa eta bizikidetzaren areagotuz. Hizkuntza aniztasuna ez da mehatxu bat, gizarte are sendoagoak eraikitzeak aukera bat baizik.

Publicité

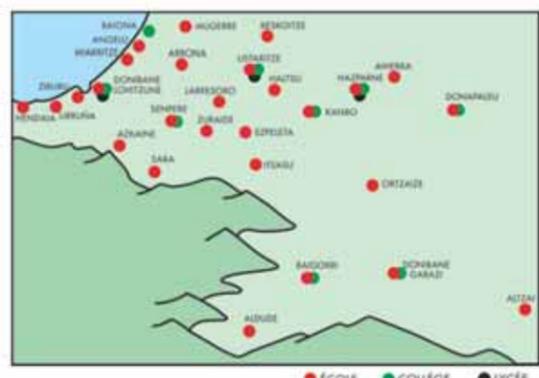
Enseignement catholique bilingue
Elebitasuna erakaskuntza katolikoan



Euskal/Haziak
euskalhaziak@orange.fr
www.euskalhaziak.com
05 59 44 16 23

ELEBIDUN BIETAN HOBE !

BILINGUE, C'EST DEUX FOIS MIEUX !



Il y a une école catholique bilingue à côté de chez vous.
Bada ikastetxe katoliko bat zure etxetik hurbil.

L'EUSKARA DEPUIS LA HUITIÈME PROVINCE

La communauté bascophone mondiale va mettre la main à la pâte pour célébrer la journée créée en 1949. L'occasion de voir comment se vit la langue basque outre Atlantique

Euskara, euskara, jalgi hadi mundu guztira... la chanson résonne dans le cœur de chaque euskaldun, de Tudera à Tardets mais aussi de la Californie à Washington. De nombreux descendants de la diaspora basque se font aujourd'hui le relais de la culture et de la langue basque. Ces "expat" font preuve d'une volonté de fer pour sauvegarder la langue par la transmission et le biais de programmes institutionnels mis à leur disposition pour apprendre la langue.

Cela se passe de l'autre côté de l'Atlantique, sur le "grand continent" où près de 58 000 Américains s'autodéfinissaient "Basques" au dernier recensement de 2000 : 20 868 habiteraient l'Etat de Cali-

fornie, 6 637 l'Idaho et 6 096 dans le Nevada.

L'ensemble de cette communauté semble consciente que leur langue, d'autant plus minoritaire dans ce cas de figure, est en danger et les slogans inondent les sites des associations membres du réseau NABO, North American Basque Organizations (www.nabasque.org): "Because they were, we are and because we are, they will be", doublée de la version euskaldun "Izan ziralako, gara eta garalako izango dira". L'avenir appartient aux jeunes générations de locuteurs mais ne sera rien sans un statut légal.

Les Basques et les descendants de la diaspora du monde entier s'apprentent à célébrer la Journée internationale de l'euskara mais aussi les dix ans de la première ikastola hors sol.

L'imminente Université de Stanford en Californie organise un séminaire ayant pour thème le "statut légal de la langue basque aujourd'hui" afin de célébrer la Journée internationale de l'euskara.

À l'occasion de ENE

Statut légal de la langue basque aujourd'hui, un bien vaste programme qui donne déjà du fil à retordre à une certaine académie française. C'est pourtant les universitaires Gloria Torricaguena and Inigo Urrutia qui se sont penchés sur la question dans une publication et ont étoffé la problématique d'un sous-titre réaliste : "Une langue, trois administrations, sept provinces et une diaspora".

Le département des cultures et des études ibériques de l'Université de Stanford recevront ce séminaire au-

jourd'hui 3 décembre Euskararen Nazioarteko Eguna. Par la suite les partenaires des universitaires, Eusko Ikaskuntza et la fondation Cenarrusa (www.cenarrusa.org) pour la culture basque accueilleront la conférence.

Cette dernière est une association qui promeut la culture basque dans les états de l'Idaho et de l'Oregon aux Etats Unis.

Amerikastola

La capitale de l'Idaho n'est autre que Boise, la première ville hors du Pays Basque ayant accueilli une ikastola voilà 10 ans grâce à la détermination et au travail acharné de parents mais aussi aux subventions versées par la fondation et le Gouvernement basque.

Cette ikastola est la preuve même que les Basques issus de la diaspora

IPARRALDETIK DATOZ

**AGORILA
EUSKALZALEEN BILTZARRA
GATUZAIN
HATSA
IKAS
LAGUNA STUDIOS
MAIATZ
ZTK**



2008
abendua
5 · 6 · 7 · 8

Durangoko

Euskal

43

Azoka

Liburu • Disko

Plateruena Kafe Antzokian

2008ko abenduaren 8an, astelehenean

Iparraldeko argitaletxe eta disketxeen eskutik :
urteko berritasunen aurkezpenak.

IRAKURKETAK

- **12 : 00 Idazle askotarik** (Hatsa)
«Lastozko ihesgunetan» urteko olerki bilduma.
- **12 : 30 Marikita TAMBOURIN** (Maiatz)
«Singapurreko gutunak» liburuaren irakurketa.
- **13 : 00 Lucien ETXEZAHARRETA** (Ikas)
«Idazlana» liburuaren irakurketa,
Antonio Skarmeta *«La Composición»* obraren euskarazko bertsioa.
- **13 : 30 Xabier SOUBELET** (Elkar)
Xubiltz *«Izotzetik izanera»* liburuaren irakurketa.

KONTZERTUAK

- **15 : 30 MMX Maialen Mixu Xabaltx** (Agorila)
Mixu-ren izadi intimista eta akustiko berria, Maialen biharko artista handia eta Xabaltx pop-rock olerkaria : Iparraldeko hiru kantari horiek MMX diska atera berri dute.
- **18 : 00 OTXALDE** (Agorila)
Maite, Maitexa, Marc eta Beñat-ek beren adixkidantzaren 30 urteak betetzen dituzte 13 kantuz osatu «Ameslari» diska berriarekin.
- **18 : 30 Joana ETCHARREN** (Laguna Studios)
Joanaren melodia goxoak pop eta jazz musika estiloetan oinarritzen dira, talde akustiko baten laguntzaz (bateria, kontrabaxua, pianoa eta gitarra).
- **19 : 00 Patrice DUMORA** (Laguna Studios)
Akelarreko abeslari ohiak disko bat atera berri du, pop-rock akustiko estiloan formula minimalista batekin (bi gitarra eta bateria bat).

KASU!!! ABENDUAREN 7an IGANDEZ 14:00etan
PLATERUENA KAFE ANTZOKIAN «Xiberuko Dantza Jauziak» diska bikoitzaren
aurkezpena, AITZINDARIAK taldeko musikari eta dantzariekin (ZTK).


PLATERUENA
Dantza Kafe Antzokia


gerediaga


EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA
INSTITUT CULTUREL BASQUE


azoka

restent très attachés à préserver ses liens avec la culture basque.

Le souhait de ce groupe de parents était de voir leurs enfants apprendre l'euskara. Au début, un peu comme ici, sur le vieux continent, l'ikastola de Boise a commencé à travailler avec huit élèves et quelques parents d'élèves qui donnaient les cours. Aujourd'hui, deux professeurs arrivés du Pays Basque dispensent des cours à une quinzaine d'élèves âgés de 2 à 6 ans, répartis en deux classes et certains n'ont d'ailleurs pas d'origines basques. Mara Davis est la directrice de l'ikastola et gère tant bien que mal l'équipe pédagogique composée d'étudiants venus "voir du pays" le temps d'une année scolaire. Les locaux semblent adaptés puisqu'ils comprennent deux classes, un patio, une salle de gym, une cuisine, deux bureaux, et une salle d'ordinateurs. Grâce à l'outil informatique, la directrice espère nouer des contacts avec les ikastola du Pays Basque afin d'échanger du matériel pédagogique, des expériences et autres. Pour tout contact, les andereno peuvent trouver les informations et les contacts nécessaires sur le site www.boisekoikastola.org.

Malgré la meilleure volonté de ces parents, instituteurs et élèves, les Basques de la diaspora ont du mal à vivre leur langue. Permanent à la fédération NABO, John Ysursa est natif de Boise, ce membre de l'université de San Diego a appris l'euskara. Depuis la ville de Chino, en Californie il témoigne de la difficulté de pratiquer la langue. *"Cela a beau être important et plaisant pour nous, nous n'avons pas le choix, en dehors de la maison nous ne pouvons pas parler euskara. C'est donc avec la famille et les amis que nous nous exprimons en euskara. De plus nous ne sommes pas nombreux. Peu de jeunes prennent le relais"*. La Journée internationale de l'euskara ne sera pas célébrée plus que de mesure aux Etats Unis. Mais le site de la fédération y fait tout de même référence www.nabasque.org/Euskara/Euskararen_Eguna.



LE PROGRAMME D'APPRENTISSAGE HABE A 25 ANS

HABE, Helduen Alfabetatze Berreuskalduntzerako Erakundea, a fêté son quart de siècle.

Le 25^e anniversaire de la création de l'institut d'alphabétisation et "d'euskaldunisation" a été célébré le 11 novembre dernier.

Ce dernier quart de siècle, 350 000 personnes adultes ont appris l'euskara via des cours spécifiques et particuliers.

La célébration a eu lieu au Kursaal de Donostia où se sont réunies près de 250 personnes ayant travaillé à l'euskaldunisation et l'alphabétisation des adultes.

De nombreux acteurs culturels ont pris part à la fête. Le bertsulari Xabi Paya, le pianiste Iñaki Salvador, les acteurs Angel Alkain, Iban Garate et Ane Babarain, la chanteuse Maria Berasate et le danseur Aiert Beobide se sont succédé sur scène.

La présence politique a part ailleurs été assurée par le président Juan Jose Ibarretxe, la conseillère au département de la culture Miren Azkarate, le vice conseiller Patxi Baztarrika et le directeur du programme HABE, Joseba Erkizia.

Voilà 25 ans que naissait l'Institut de réeuskaldunisation et d'alphabétisation suite à un accord de différentes institutions et partis politiques. Depuis lors, HABE s'évertue à promouvoir et protéger la dynamique découlant des Gau-eskola et des euskaltegi actuels. Dès sa création, HABE a amorcé l'organisation et la réglementation du réseau d'apprentissage pour adultes.

Toutes ces années s'avèrent aujourd'hui fructueuses pour l'ensemble des euskaltegi: un total de 350 000 élèves ont fait leurs classes dans les euskaltegi alors que le réseau de ces derniers s'étoffait. Par exemple, cette année, plus de 35 000 personnes apprennent l'euskara grâce aux 1 500 professeurs des 107 euskaltegi. De plus, il existe 60 conventions avec des Centres basques en dehors de la Communauté autonome basque.

Les données sont le témoin de l'importante fonction sociale qu'exerce le réseau HABE. Il convient de souligner l'implication des mairies. C'est pour toutes ces raisons que HABE avait décidé de célébrer son 25^e anniversaire par une grande fête qui a rendu hommage à toutes les personnes qui ont travaillé durant toutes ces années, soit 246 professeurs et personnel de HABE. La plupart d'entre elles avaient alors choisi d'enseigner l'euskara par vocation et beaucoup ont dû faire face à une infinité de manques et de défauts mais ont continué à travailler par engagement et conviction envers l'euskara.

La manifestation ressemblait plus à un spectacle qu'à une cérémonie et laissait la part belle à la musique et au théâtre. Iban Garate et Ane Garabain ont ainsi présenté une œuvre dont le texte a été écrit pour l'occasion par l'auteur Unai Elorriaga. www.habe.euskadi.net

« Hizkuntza bat ez da galtzen, ez dakitenek ikasten ez dutelako, dakitenek hitz egiten ez dutelako baizik »

Joxean Artze

BOGA : ON A TESTÉ POUR VOUS

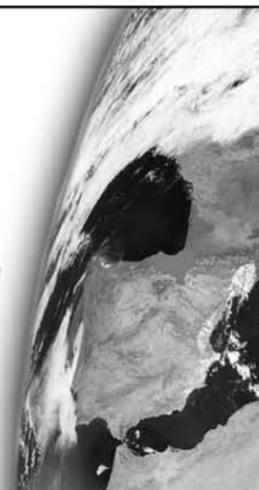
En parallèle des euskaltegi, le programme informatique BOGA permet à tout un chacun pour peu qu'il dispose d'un ordinateur et d'une connexion internet, d'apprendre l'euskara en ligne et sur support CD. Fort de cinq niveaux, chaque module permet d'apprendre depuis son domicile tout en bénéficiant du soutien de professeurs des euskaltegi jusqu'à atteindre le summum de l'apprentissage: l'examen EGA. Séduisante initiative dont tout le monde ne peut pourtant pas bénéficier. En effet, via le site www.boga.habe.org, les personnes intéressées peuvent s'inscrire sur le réseau des euskaltegi en Euskal Herri et même de l'Argentine au Venezuela. Seul hic, les provinces d'Iparralde ne sont pas référencées, obligeant celles-ci à s'inscrire par le relais le plus "proche" à savoir l'Euskal Etxe de Paris... D'autres organismes proposent d'apprendre le basque on-line: E-magister, Mundotutoriales, Cours Deusto d'Euskera, Zuberotarra Ikastaroa (cours pour apprendre le souletin). Les liens sont disponibles sur le site www.euskosare.org

Publicité

Euskal Herri euskalduneruntz
autodeterminazioa



eta ofizialtasuna !



LE MANIFESTE ORIGINAL DE 1949

Le programme Euskosare de Eusko Ikaskuntza est le site de référence pour les basques d'ici et de là-bas. En plus de référencer les initiatives organisées pour la journée internationale de l'euskara, il propose une banque de documents d'origine. (www.euskosare.org) Manifeste signé par Jean Saint-Pierre, Société d'Études Basques, et Louis Dassance, Euskaltzaleen Biltzarra, qui contiennent les conclusions du Jour de l'Euskera

ESKUARAREN EGUNA

Eri gaizki da Eskuara, hil-hurran ezpada ere. Egun oroz gibelerat ari. Iparretik hegorat, zazpi herrietan barna alha da gaitza. Maulen, Ziberoko hiri-nausian, ez dakite gehiago eskuararik eta Basaburuan galtzen ari dute. Donapaleon ez dira gora eta Donibane Lohizunen ez dugu aspaldian entzun haurrik eskuaraz mintzatzen : ez dugu laster hor ere eskuararik batere adituko. Gipuzkoan berdin gibelerat ari da gure mintzaira, gero ta gutiago mintzatzen dute Donostian, Erreterian, Pasaian, Irunen...

Orotan kantu bera dugu entzuten : Gaztek ez dute gehiago eskuara mintzatzen. Badakigu Nabarran zer den gertatu : bi mende barne xoko guzietan eskuara galtzerat utzi baitute. Bizkaia haraindiak eta Arabak ere erakusten daukute zer gerta ditaken non nahi.

Bagaude hola, hitzik erran gabe, axolarik gabe, arrenurarik gabe? Bizkitartean, gaztek ez badute eskuara mintzatzen, ainhitz urte gabe, ohiko eskuararenak egin du : eskuetarik erortzerat utziko dugu mendeak iraun dituen munduko mintzairarik xaharrena : haur-haurretik gure bihotz beharriek, azkar edo ezti, bainan beti gogotik hartzen dutena.

Galtzen badugu ordea eskuara, galtzen ere dugu Eskualdunek gure ezagutgarri ageriena, begikoena : ez ote dauka berekin gure mintzairak gure izaite guzia, berekin maite dugun guzia, sinhesten dugun guzia berekin. Bai, galtzen badugu eskuara, menderen mendetako hilerrietarat deramagu ehorzterat gure herria.

"EMAN TA ZABAL ZAZU" dio gure kantuak, bainan zer diogu munduari emaiten ahal, ehortziak bagira guhaur? Mundu hunek ez duke deus onik aterako gizaki hiletarik, jendalde biziek dute haziko.

Horra zertako behar giren lehiatu ta saiatu gure Eskuararen begiratzerat. Bagirela eta bizi girela erakusten dugu, gure eztabada ta berexkeriak ahanzten ditugu, guziek batean gure mintzaira zaintzeko.

Eskualdungoaren berpizteari buruz, erabaki dugu beraz "ESKUARAREN EGUNA" egitea aurten eta ondoko urtetan.

Gure odolekoen bihotz handia ta gogo zabala zituen gure herritar San Frantses Xabierrekoaren pesta eguna, neguilaren (abendoaren) 3a izanen da egun hori. Eginen da ez bakarrik Eskual herriko hiri, herri ta herrixketan, bainan ere, Eskual herritik kanpo, hurbil edo urrun, eskualdun multxoak aurkitzen diren bazter guzietan.

Delako Egunaren xedeak litazke :

1 ik) Beren mintzairaren amodioa piztea Eskualdunen bihotzetan, berek mintza dezaten eta beren haurreri helaraz. Ikertzea non zer egin ditaken hortako eta xede edo bide hoberenak gogoan hartzea.

2 ik) Egun horren ohoretan, eskuararen hedatzeko ta goraiatzeko bilkura zerbait muntatzea : hitzaldi, agerkari, edo kantari, pertsulari, eleketari zoingehiagoka...

3 ik) Bilkura horietan edo bertzalde, eske bat egitea, eskualdun bakotzak eman dezan hunenbertzeko bat, tokiko biltzarrak erranen duena, Eskuararen laguntzeko diru puska bat bil dadin, haurren liburuak edo eskual ikasbideak agertarazteko ; kazeta eskuarak edo eskual ikastegiak sustatzeko ; eskualdungoaren alde diren batzar guzien lauzkatzeko hots.

Badakigu munduko Eskualdun guziek entzunen dutela gure deia eta guziek zerbait egin nahiko dutela guk bezala, gure mintzairaren alde, gurekin batean.

EUSKO IKASKUNTZEN LAGUNARTEAREN IZENEAN

Lehen Buru :

JEAN SAINT-PIERRE.

ESKUALTZALEEN BILTZARRAREN IZENEAN

Lehen Buru :

LOUIS DASSANCE.